

LIBÉRER LES LIVRES

Quand on a fini de lire un roman, on peut bien sûr le ranger dans sa bibliothèque. On peut aussi le donner à quelqu'un d'autre.

Il y a tant de manières différentes de partager les livres...

Pour beaucoup de gens, rêvasser devant une étagère remplie de livres est un vrai bonheur. Le simple fait de regarder le dos des ouvrages ravive les souvenirs du contenu : j'aime tant ce livre, l'odeur du papier, le petit bruit des pages entre les doigts, la belle couverture... Parler avec enthousiasme d'un ouvrage, aller le chercher sur son étagère pour le prêter ou le donner, c'est délicieux. Un ami m'a dit récemment : "Il n'existe pas de plus petit endroit qui contienne tant de sagesse et où tant d'univers se rencontrent qu'une étagère de livres."

Qui n'a jamais observé à la dérobée la bibliothèque d'un hôte qu'il ne connaissait pas bien ? C'est quelque chose que je fais volontiers quand je me trouve chez quelqu'un pour la première fois. Si les gens ont des livres de mes auteurs favoris, je me sens tout de suite plus à l'aise. Vous doutez encore de la fascination que produisent les bibliothèques ? Vous

devriez jeter un œil sur le site internet Bookshelf Porn. On y voit par exemple une étagère en forme de carte des États-Unis (un casier par État), des vues de bibliothèques publiques séculaires, des étagères installées autour d'une baignoire, des casiers formant un mandala et bien d'autres magnifiques idées pour conserver nos trésors de papier.

DES LIVRES NOMADES

Mais un appartement peut un jour déborder de livres. On peut aussi avoir envie d'apercevoir un petit bout de mur ou d'y accrocher des tableaux. Parmi mes amis, certains se sont brusquement retrouvés sans un seul livre dans leur appartement après un déménagement. Au début, j'ai trouvé cela affreusement impersonnel et vide. Les liseuses numériques seraient-elles responsables de la disparition progressive des livres ? Heureusement, j'ai lu dans le *New Yorker* ➔



“La boîte à livres embellit un quartier.
C’est un peu comme du street-art et ça
change de toute cette pub”

cette nouvelle rassurante : les gens trouvent toujours le chemin de la librairie. Cet article mettait en avant que 97 % des personnes qui lisent au format numérique continuent à acheter des livres papier. Il existe donc peut-être un effet cumulatif et non de remplacement. Les alternatives aux étagères pleines de livres font de plus en plus parler d’elles. La journaliste Renate Dorrestein a, il y a peu, publié un article sur ce sujet dans le quotidien hollandais *De Volkskrant* : “Je n’attache que peu de valeur sentimentale aux livres. Quand je regarde mes étagères, je me dis que je ne relirai jamais tel et tel livres. Ils peuvent donc partir.” Cette aptitude à se séparer facilement des livres lui vient du fait que bien trop souvent, il ne lui reste que peu de souvenirs de ses lectures : “Une scène de *L’Attrape-Cœur* de J. D. Salinger m’a beaucoup marquée. Lorsque j’ai relu le livre, je me suis rendu compte qu’il ne s’agissait que de deux phrases dans le texte. J’étais très déçue.” Par conséquent, depuis quelque temps, elle donne ses livres à une *little free library* (littéralement, une “petite bibliothèque

libre”) de son quartier. Une solution idéale pour les livres qui préfèrent tenir compagnie aux gens plutôt que de prendre la poussière sur une étagère.

UN VENT DE RÉBELLION

Qu’est-ce qu’une *little free library* ? En deux mots, une microbibliothèque. Une petite armoire, souvent à l’allure de grand nichoir à oiseaux, pleine de livres, installée quelque part à l’extérieur. Les passants peuvent y prendre gratuitement un livre, à condition d’en mettre un autre à la place. La plateforme Littlefreelibrary.org (dont le slogan est *Take a book, return a book*, c’est-à-dire “Prenez un livre, rendez un livre”) a été créée en 2009 aux États-Unis, avec, à l’origine, le but de mettre en place 2510 minibibliothèques, en référence au magnat de l’acier et philanthrope Andrew Carnegie. À la fin XIX^e siècle, il avait dépensé 56 millions de dollars pour faire établir 2509 bibliothèques dans le monde entier. Aujourd’hui, plus de 30000 *little free libraries* ont été créées dans plus de 70 pays, dont la France. Lieke Ploeger, de La Haye, aux Pays-Bas, a installé une de ces petites armoires après avoir découvert le concept à Berlin. Ce qui est formidable avec cette idée de bibliothèque “sauvage”, c’est que cela permet aux gens du quartier d’entrer en contact. Les habitants découvrent ainsi des livres qu’ils n’auraient peut-être pas lus autrement. “La boîte à livres embellit en outre notre quartier, explique Lieke. C’est un peu comme du street-art, cela change de toute cette pub qu’on voit partout, qui nous incite à acheter toujours

plus. La *little free library* est en quelque sorte une petite rébellion contre la société de consommation actuelle. Je crois que donner des choses rend les gens plus heureux qu’acheter des biens superflus.” Sa bibliothèque est accrochée à un poteau, près d’un banc, à proximité d’un carrefour très passant. Elle n’a pas eu besoin d’autorisation de la mairie pour l’installer. “Ici, la voie publique appartient à tout le monde. J’ai lu dans le journal que la municipalité apprécie que les habitants prennent des initiatives.”

POUR L’AMOUR DE LA LECTURE

Andrea Warnke, de Montpellier, dans l’État du Vermont aux États-Unis, a lancé sa microbibliothèque en hommage à sa sœur aînée, Jean Kay, décédée début 2013. “Toute sa vie, ma sœur a adoré les livres, comme tout le monde dans notre famille. Elle travaillait comme bibliothécaire scolaire. Lorsque j’ai dit à mon beau-frère que j’envisageais de créer une *little free library* à sa mémoire, il m’a répondu que c’était exactement ce que Jean aurait voulu”, raconte Andrea. À présent, une jolie maisonnette pleine de livres est installée au bout de l’allée qui conduit chez elle. Andrea a invité tous les voisins, sa famille et ses amis à l’inauguration de sa bibliothèque. Son mari a construit la maisonnette en bois de cèdre, bien imperméable : c’est en fait la réplique de leur propre maison. Il n’y manque rien, pas même la lucarne sur le toit qui protège une photo en noir et blanc sur laquelle on voit Andrea et ses sœurs avec leur mère, leur grand-mère et leur tante. Il a fallu un peu de temps avant que la boîte



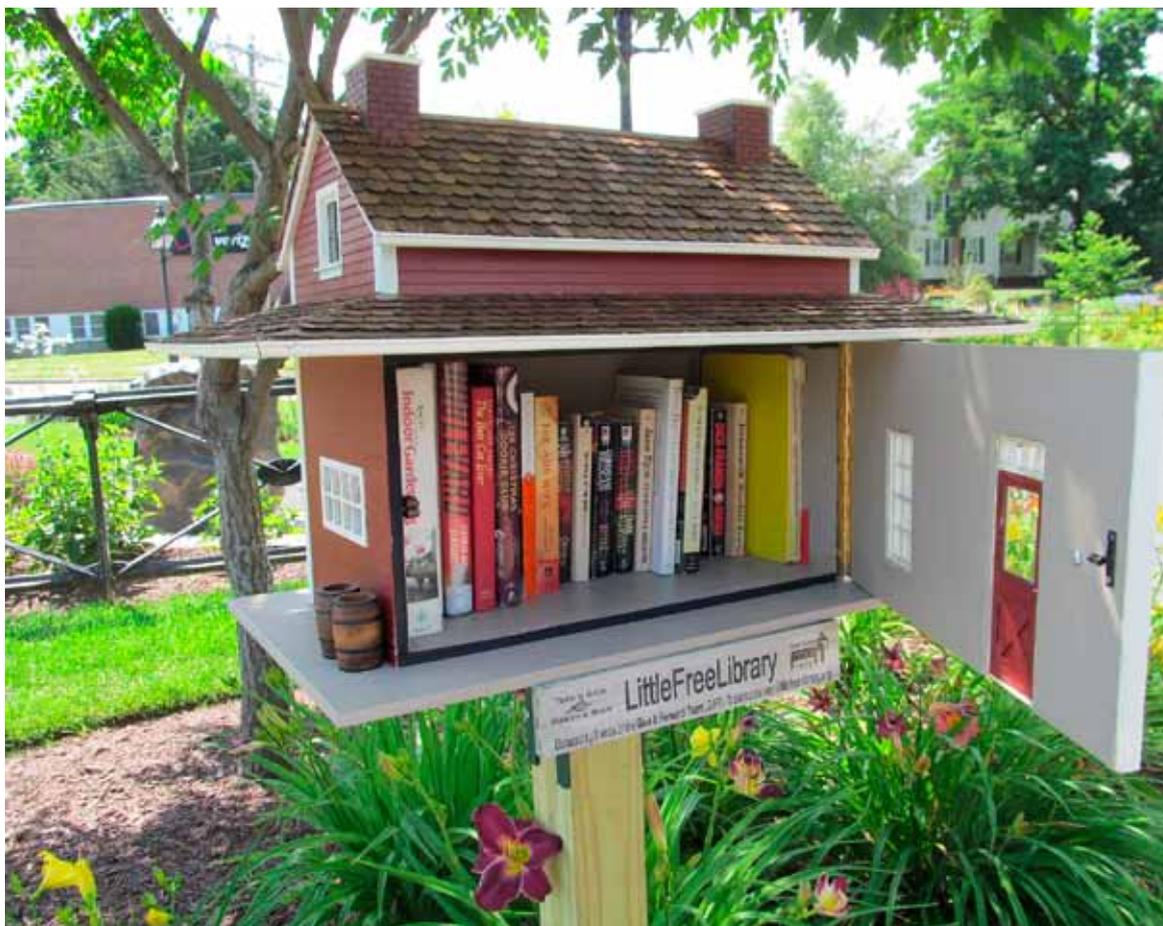
à livres soit utilisée régulièrement, car Andrea habite au bout d’une rue tranquille. “À présent, il y a de plus en plus de gens qui s’arrêtent. J’estime que cinq à dix livres sont échangés en moyenne chaque semaine.” Elle a commencé avec une collection de trente livres, présentée de manière aussi variée que possible. Sur la tablette inférieure se trouvent les livres pour enfants, en haut, la science-fiction, les polars, les romans classiques et les livres pratiques. Le système d’échange figure sur la page de garde de chaque ouvrage. “J’ai décidé d’indiquer qu’on ne peut pas mettre dans la boîte plus de livres que l’on en prend car elle devient vite pleine à craquer”, explique Andrea. Ce qui lui plaît le plus, c’est la variété et la créativité de ces projets : “Chaque petite armoire est belle à sa façon. Nous partageons notre amour de la lecture et nous défendons la littérature et l’esprit de communauté.” La *little free library* de Lieke aussi a connu un succès immédiat. En une semaine à peine, tous les livres avaient changé de

propriétaire. La jeune femme passe devant tous les matins et y voit presque à chaque fois un nouvel ouvrage. Elle sait aussi que certains utilisateurs viennent toutes les semaines. “Il y a une petite fille de douze ans qui vient depuis le premier jour. Dans chaque livre qu’elle lit, elle glisse un petit mot disant s’il lui a plu ou pas et pourquoi.” Lieke a commencé sa boîte à livres avec une quarantaine de volumes. Ce premier stock était un mélange de romans, de guides de voyage, de littérature enfantine et de livres de cuisine. Les réactions ont été très positives. La jeune femme a même été interviewée à la radio. Sa page Facebook a récolté cent abonnés la première semaine, ils sont à présent plus de mille. En France également, les “boîtes à lire” fleurissent un peu partout, des grandes villes aux plus petits villages, à l’initiative de particuliers, d’associations ou de municipalités. Permettre aux gens de se rencontrer et de nouer ainsi des liens est aussi l’idée de départ de Circul’Livres, une opération née en 2004, à Paris,

à l’initiative d’un conseil de quartier du 12^e arrondissement. Les bénévoles installent leurs tréteaux sur la voie publique, bien souvent près d’un marché ou d’une boulangerie, dans des locaux associatifs ou des centres d’animation. Deux heures durant, une fois par mois ou plus, ils donnent des livres aux passants avec pour seul impératif de les remettre en circulation après lecture. Depuis sa création, Circul’Livre a essayé dans toute la capitale – quatorze arrondissements offrent des points de rencontre – mais aussi en banlieue et en province, de l’Ariège au Haut-Rhin en passant par la Drôme ou l’Ille-et-Vilaine. Pour Manuel Herrera, l’un des bénévoles parisiens, le pari de faire se rencontrer des habitants d’un même quartier est gagné : autour des livres, les discussions vont bon train et ce rendez-vous ponctuel est toujours très attendu.

SANS FRONTIÈRES

Si créer une microbibliothèque vous semble un engagement trop important, ➔



“Nous partageons notre amour
de la lecture et défendons la littérature
et l’esprit de communauté”

vous avez d’autres moyens de partager vos livres. Comme par exemple le site Bookcrossing, né en 2001, qui tient à la fois de la librairie mondiale et de la chasse au trésor. Pour participer, il suffit de suivre trois étapes simples : munir le livre d’un code, le donner et suivre son périple. Le *New York Times* a résumé ce concept par cette formule : “Si vous aimez vos livres, libérez-les.” Sur le site, on peut voir quels livres ont été “libérés”. Il existe deux possibilités : donner un ouvrage à une connaissance ou bien “libérer un livre dans la nature”, c’est-à-dire le laisser quelque part, par exemple dans le train, sur un banc, dans un parc... Cette formule est plébiscitée par les “bookcrossers”. Avant de donner un livre, il faut l’inscrire sur le site. On reçoit un

numéro qui permet la traçabilité du livre. Si quelqu’un trouve un livre et entre son numéro sur le site, le livre est “attrapé”. De cette façon, on peut suivre à la trace un volume à travers le monde. Le roman de Yann Martel, *L’Histoire de Pi*, est le titre le plus souvent enregistré (plus de 50 000 fois). Un exemplaire de *Route des Indes*, d’E. M. Forster, fait partie des cinq livres ayant le plus voyagé. Certains livres tendent à rester dans la même région, d’autres partent aux quatre vents. Aujourd’hui, il y a plus d’un million d’utilisateurs enregistrés. À eux tous, ils ont libéré sept millions de livres qui voyagent à travers 137 pays. Récemment, une de mes amies, qui vit sur un bateau, avait éliminé tous les livres de chez elle. Au bout de quelques

semaines, elle a rampé dans la cale à la recherche d’un carton de livres. En fait, les livres lui manquaient énormément : “J’ai eu l’impression de retrouver une partie de moi-même, dit-elle. Des livres de philosophie, des volumes de poésie, des bouquins qui m’ont marquée et ceux que je n’ai pas encore lu. À présent, j’ai installé un petit atelier dans lequel je conserve les ouvrages qui m’inspirent. Il n’y en a pas beaucoup. Je ne tiens pas particulièrement à ceux que j’ai achetés récemment, alors je les donne. Sinon, je recherche surtout des ouvrages qui m’apportent quelque chose. Comme par exemple, *Herzog*, de Saul Bellow. Maintenant j’ai une étagère de livres que je veux lire. Le reste est toujours dans la cale de mon bateau.” ●